

Polder parano

À la recherche du village perdu

- Feuilletons - Sur la piste du Plat pays -



Le bitume nous le dit : nous sommes en Wallonie. Alors qu'une neige fine continue de tomber, nous fonçons sur l'autoroute avec Gu (il ne t'échappera donc pas, lecteur, que cet épisode est un retour vers le futur de l'arrière de la timeline de ce récit). Il faut zigzaguer entre bandes de poudreuse pas fondue et nids de poule, traitreusement remplis d'eau qui les dissimule au regard. Que font donc les pouvoirs publics pour entretenir la voirie ? Rien ou pas grand-chose, préjugeons-nous. Ce matin, nous nous dirigeons plein Nord-Est pour quitter Mons (dont nous reparlerons dans un prochain épisode) et la Wallonie. Direction : l'inconnu, pour moi comme pour Gu. Direction la Flandre.

BINAIRE. Si tu l'ignores, lecteur, apprends donc que la Belgique est déchirée depuis un demi-siècle par une guerre linguistique et économique entre ses deux moitiés. Au sud, la Wallonie francophone, ex-bassin minier et industriel, formateur de l'élite de la nation au XIXe et au début XXe, aujourd'hui appauvri par la crise. Au Nord, la Flandre néerlandophone, ancien pays rural et pauvre, dominée par les francophones jusqu'après-guerre, moment où la région a pris son envol et sa revanche grâce à son port, à ses services, son sens du commerce [1]. Gu n'est jamais allé en Flandre. En dix-huit ans de Belgique, j'ai dû n'y passer au total qu'un ou deux jours, entre le zoo d'Anvers, la mer, la réserve ornithologique du Zwinn. Un contact vrai avec le pays réel. Du coup, dans notre esprit binaire de Français (et encore plus binaire de JOURNALISTES français), Wallonie=pauvre / Flandre=riche. Sauf que, comme le dit Emmanuel Carrère dans son *Limonov* : « *c'est plus compliqué que ça* ».

Nous voilà donc en route vers la Flandre. Initialement, on pensait commencer par Anvers, mais mon copain Jean nous a mis sur une nouvelle piste : Doel, notre deuxième étape fantôme de Belgique. Doel est un village de polder, sacrifié sur l'autel de l'énergie et du commerce. Quatre des [sept réacteurs nucléaires de Belgique](#) (les autres sont en Wallonie) y ont été implantés entre les années 1970 et 1980. Mais le vrai coup de grâce est venu en 1999, avec l'expropriation du village pour permettre l'extension du port d'Anvers. La population s'est battue, a fondu, [n'a pas complètement disparu](#), mais Doel est devenu un village fantôme, réputé pour ses graffitis et son ambiance surréaliste. La Flandre n'est donc pas qu'un pays riche où tout le monde vit heureux. Ce n'est pas non plus un pays où la voirie est totalement irréprochable : notre a priori positif est brusquement ruiné par deux kilomètres de tôle ondulée, dignes du *Salair de la peur*, entre Anvers et l'autoroute menant à Doel.

BARRAGE DE POLICE. Sans la carte routière (merci Michelin -placement produit), on penserait s'être trompé de route. Tout autour, ce ne sont que bras de fleuve géants aménagés en quais : « *vers les n°1 000 à 1 500* », indique un panneau, « *1 500 à 2 000* », pointe un autre. Dans la lumière grisâtre que filtrent bruine et neige, on distingue des alignements de grues, des navires porte-conteneurs géants chargés jusqu'à la gueule. Rond-point, lacet, rond-point, lacet, rond-point. De part et d'autre de la route, partout de hauts grillages. Et puis soudain une longue ligne droite, des terres agricoles en friches. Virage à droite vers le village. Deux longues barrières et un panneau « Police » gardent la voie. Elles sont levées, on passe.

Ce que l'on voit en premier, ce sont les graff. Ils sont gigantesques, émouvants, superbes, dérangeants. Graffeur lui-même, Gu part en connaisseur pour un mini-safari à pied. J'avise deux vingtenaires qui mitraillent les façades. Matthys et Marciano viennent de Breda, en Hollande, à une heure d'ici. Ils travaillent dans l'informatique pour les entreprises.

-On aime se promener, faire des photos de fresques. On avait vu plusieurs articles sur Doel sur des sites spécialisés.

-Vous avez croisé des habitants ?

À la recherche du village perdu

-Non, personne. Je crois qu'il reste des gens, mais on ne les a pas vus. Après tout, pourquoi vouloir rester vivre ici ?

Effectivement ce matin, Doel n'est pas engageante du tout, mais alors vraiment pas. La neige obscurcit la vue et étouffe les rares sons alentours. Seuls des cris de corbeaux et le clocher du village, toujours en fonction, résonnent. Le vent s'engouffre à toute vitesse dans les larges rues en damier.

TOURISTES. Je monte sur la digue, longe un canal. Au loin, la silhouette spectrale de la centrale nucléaire. Au premier plan, le vieux moulin du village, transformé en café-restaurant. Un groupe de photo-touristes flamands comparent leurs images en se réchauffant d'un thé. La serveuse m'amène un café et une mini-gaufre en forme de coupe, le fond couvert de chocolat et rempli d'un caramel légèrement alcoolisé.

-Il y a beaucoup de gens qui vivent encore ici, à Doel ?

-Il reste 21 personnes. Il y a encore des gens qui se battent, mais on ne sait pas si le projet du port va continuer. Ça se fait par étapes...

Je ressors, vais rejoindre Gu. Toujours pas d'habitant en vue. Peut-être l'effet dimanche matin blême. Affichés sur la vitrine d'une petite maison propre, les horaires de permanences de la police et des services sociaux prouvent qu'il reste encore un peu de vie ici. Sur des fenêtres, dans des jardins, sont placardées les différentes étapes de la lutte de Doel, ainsi que les planches de l'album de *Bob & Bobette* [2] consacré au destin tragique du village.



Mon camarade dessinateur se promène dans le cimetière qui jouxte l'église. Si on ne vit plus beaucoup à Doel, on s'y fait encore enterrer : les tombes les plus récentes datent de 2010. De l'autre côté de la rue, un couple de quadras BCBG joue à se faire peur dans une maison délabrée, à proximité de laquelle est garé leur 4x4 BMW intérieur cuir. Dernier clic-clac sur un graf avant de repartir. Un simple panneau de bois, couvert d'une écriture en lettres rondes au

marqueur noir : « pour cause de pluie, la révolution a été reportée ».

PROCHAIN ÉPISODE LE 8 AVRIL : Frites, petit singe et Sherlock Holmes

Post-scriptum :

[Doel 2020. le site des opposants au projet \(en néerlandais ou en anglais\)](#)

[1] Il y a également une minorité germanophone au sud-est du pays, mais elle ne représente pas un enjeu aussi explosif.

[2] Célèbre BD belge pour enfants.